

Morrow, Rubião, fantastiques dilettantes

L'Opinion, n° 20220427, 27 avril 2022

Bernard Quiriny

LA LITTÉRATURE FANTASTIQUE est une affaire de dilettantes, un loisir d'amateurs qui s'adonnent à l'écriture de contes comme à un passe-temps luxueux, avec un recul ironique, en marge d'autres activités, sans en faire le cœur de leur vie. C'est ce que donne à penser le cas de William Chambers Morrow (1854-1923), dont Finitude réimprime Dans la pièce du fond, un recueil épuisé depuis dix ans.



Cet ami d'Ambrose Bierce a publié dans les années 1870-1880 des nouvelles mi-policières, mi-fantastiques, aux thèmes et décors modernes (la ville, la foule, les innovations de la révolution industrielle), avec des énigmes criminelles mélangées à des histoires d'animaux bizarres, d'automates hantés et de dérèglements psychiques. Un premier livre paraît en 1897, *Le singe, l'idiot et autres gens*, dont le succès annonce une carrière d'écrivain. Mais non : Morrow s'arrête net.

Au lieu de continuer sur sa lancée, il fait écrire les autres, en ouvrant un atelier d'écriture et en publiant un manuel, *The Art of Writing for Publication* ! Bierce est consterné : « C'est pitié de voir Morrow apprendre aux autres comment écrire mal, alors qu'il pourrait lui-même écrire bien » L'œuvre de ce petit maître se résume du coup à une poignée de nouvelles joliment tournées, dont les neuf histoires de la *Pièce du fond*.

Réalisme magique. Autre dilettante, Murilo Rubião. Né en 1916, mort en 1991, ce Brésilien n'a écrit qu'une poignée de livres – 33 nouvelles en tout –, ce qui n'empêche pas qu'il est vu aujourd'hui dans son pays comme un précurseur du réalisme magique. Ses histoires,

traduites pour la première fois, relèvent d'un fantastique kafkaïen, mélange d'angoisse métaphysique, d'oppression sociale et d'humour noir. Il n'est pas tellement question chez lui de phénomènes surnaturels : plutôt de l'absurdité de la vie, de la perte du sens, de l'isolement au milieu de la foule, de l'inhumanité des structures bureaucratiques qui nous entourent. Il se trouve que Rubião en connaissait un rayon en la matière : il a fait toute sa carrière dans la fonction publique brésilienne, depuis l'audiovisuel d'Etat jusqu'au Bureau de l'expansion commerciale (!) en passant par l'ambassade du Brésil en Espagne.

Fonctionnaire le jour, écrivain la nuit, il inventait des cauchemars cubistes et des saynètes grinçantes, qu'il retravaillait obsessionnellement. Pour allumer son imagination.

Dans la pièce du fond de W.C. Morrow (traduit de l'anglais par Jean-Baptiste Dupin, Finitude, 222 p., 18,50 €) et *L'ex-magicien de la taverne du Minho* de Murilo Rubião (traduit du portugais par Dominique Nédellec, L'Arbre vengeur, 176 p., 15 €).